LE NUMERO : 25 CENTIMES

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 186. Rue de Paris
PARIS. 43. Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Egalité de Roubaix-Tourcoing

LUNDI 14 DÉCEMBRE 1931

BUREAUX :
ROUBAIX Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléph. 9-85
3, rue Fidele Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

LA CRISE PRENDRA-T-ELLE FIN EN 1932 ?

III. L'organisation des producteurs vaudra mieux que la guerre douanière

L'ENERGIE avec laquelle les contribuables se defendront pour obtenir une reduction des impots qui alourdissent les prix de revient et le cout de l'existence des travailleurs déterminera certainement, pour une bonne part, la reponse à la question : La crise prendra-t-elle fin en 1932 ?

Les barrieres douanières sans cesse accrues donnent bien à certains producteurs l'impression que la vie prospere va reprendre à l'abri de ce rempart protecteur. A cet egard, 1932 marquera l'apogee de la « guerre des tarifs et des taxes » qui est la forme nouvelle de la lutte des peuples pour la vie.

Au moment où les nommes sages répètent avec M. Hoover que « le monde souffre plus du gel de la confiance que du gel des crédits », chaque nation exagère la méfiance, barricade sa porte, ajoute aux droits de douane des taxes sur les changes, des droits à l'importation. Des polemiques inopportunes s'engagent entre amis d'hier, entre M. Runciman, président du Board of Trade et M. Rollin, ministre français du Commerce.

Tout cela n'apportera aucun remède à la faiblesse de notre balance commerciale. Nous souffrons de la pénurie de nos exportations. Notre région de Roubaix-Tourcoing est une de celles qui sont le plus touchées par la suspension de ces affaires. La guerre douanière, de plus en plus acharnée où l'Europe s'engage ne va rien arranger.

Par contre, notre agriculture, notre industrie minière escomptent une période d'accalmie. On ne saurait trop insister sur la nécessité de mettre cette période à profit pour qu'un grand effort d'organisation soit tenté afin d'adapter les conditions de travail et les prix, progressivement, aux conditions nouvelles de l'économie mondiale.

N'oublions pas que le service de la statistique generale de la France a indiqué que **nos prix interieurs dépassent de 59 pour cent les prix mondiaux. C'est une marge qu'il est dangereux de croire durable et définitive.**

Apres la guerre douanière, tôt ou tard, viendra la paix. On sera obligé de reprendre les ententes interrompues. Qu'adviendra-t-il à ce moment des producteurs qui n'auront pas su proceder, sous le **régime protectionniste, à une adaptation** prudente de leur industrie ou de leur culture ?

M. Tardieu, ministre de l'Agriculture, l'a dit avec finesse, mais il l'a dit, ces jours derniers encore comme à Lille en avril dernier : « La protection douanière n'est qu'une mesure de crise... Profitez du répit qui vous est accordé pour vous organiser... ».

L'avertissement est salutaire, et pour tout le monde. La mode du jour est aux barrières, aux contingentements. Il n'est pas possible que l'Europe et l'univers vivent longtemps sous ce régime de blocus. Le couvercle de la marmite sautera avec quelques-uns des gouvernements qui s'y cramponnent. Des blocs se formeront pour elargir un peu les murs des prisons. On verra sans doute le futur gouvernement de M. Hitler s'arranger avec celui de M. Mussolini ; M. Mac Donald ou son successeur s'efforcera de leur faire risette.

La France se décidera-t-elle à l'union douanière franco-belge et à des accords avec les Pays-Bas pour opposer un bloc à d'autres blocs ?

Si nous le voulons nous pouvons déjà trouver dans notre domaine colonial, à condition d'y inclure les protectorats (Maroc, Tunisie, Annam, etc.) un vaste champ pour nos débouchés commerciaux et industriels. Les sucres anglais, les cotonnades anglaises, les bougies italiennes, les soies italiennes, les lainages allemands ou anglais laisseraient la place à nos produits nationaux si ceux-ci voulaient se donner la peine de se présenter.

Effort d'organisation ; recherche de marchés nouveaux à l'intérieur de la métropole et du domaine colonial français ; groupement des producteurs pour avoir des produits-types, des prix abaissés par la réduction des frais, des transports, comme on sait le faire dans les pays danois et scandinaves.

Campagne pour favoriser la vente des produits français. L'Angleterre a été submergée en quelques jours de placards envahissant les journaux, les autobus, les monuments, les trottoirs : « Buy British ». Achetez les produits anglais. Un budget de un million de livres sterling a été accordé par le gouvernement au Comité Impérial Economique pour cette campagne.

Encourageons l'achat des produits français par une publicité intense. La publicité est le grand stimulant des affaires qui sommeillent. Les propagandes collectives par la voie des journaux pour le chocolat, pour le riz, pour la bière, etc., ont donné des résultats impressionnants.

Après la période de surprise, en 1931, devant la vague de dépression économique on voit se dessiner, en 1932, **la contre-offensive vis-à-vis de la crise.**

On doit considerer avec satisfaction que notre région a donné des signes sérieux de résistance. Le Conseil Général du Nord a répondu à notre appel en faveur des grands travaux régionaux. **La Métropole du Nord est en voie de réalisation. Lille s'embellit et s'affranchit de ses remparts en maints chantiers.** La gare de passage — dont nous avons inlassablement réclamé l'exécution — va devenir le centre d'une ruche laborieuse. Le Pas-de-Calais donne aux chômeurs la promesse de travaux routiers importants. Tout cela créera un mouvement d'affaires appréciable en 1932.

Le problème actuel est de remettre en circulation l'argent qui dort !

Demain L'ARGENT QUI DORT

UN NOUVEAU DRAME dans la tragédie de Mons-en-Barœul

Après l'arrestation du laitier Léon Reynaert, Mlle Suzanne Ladent, la nièce des fermiers Salembier, s'est pendue pendant la nuit

Il était logique de penser que le drame mystérieux de **Mons-en-Barœul** allait désormais entrer dans la phase active. L'arrestation du laitier Reynaert constituait samedi un événement capital. C'était la première réaction résultant de l'enquête conduite par la gendarmerie. C'était l'assurance probable et proche que le voile opaque qui entoura pendant douze jours cette affaire, allait se soulever pour laisser s'échapper la vérité. On esperait maintenant que l'enquête pourrait être plus aisément poursuivie. A la ferme nul ne pouvait craindre cette contrainte qui semblait rendre muets les uns et les autres. La vérité était en marche...

Mais un très grave événement s'est produit hier matin et qui complique la situation créée par la découverte faite le 30 novembre du cadavre de l'ouvrier agricole, Jules Woetyn, dans l'écurie de la ferme Salembier.

Mlle Suzanne LADENT
se dérobant à l'objectif de notre photographe au cours de l'enquête sur l'affaire Woestyn.

M. Albert SALEMBIER
un des oncles de la jeune fille qui vient de se suicider, interrogé par la gendarmerie.

Un nouveau drame, étrange à plusieurs titres, inattendu, imprévisible, mais qui est directement corrélatif à celui existant, vient de se greffer au mystère de la mort de Woestyn.

La nièce des frères Salembier s'est pendue dans sa chambre.

Et plus que jamais le jeu facile des hypothèses peut se prendre avec des variantes à l'infini.

LA NIECE DES FRERES SALEMBIER

Mlle Suzanne Ladent, est née à la ferme il y a une vingtaine d'années. Elle a eu une jeunesse simple, sans aventures, limitée dans le domaine de ses oncles. Son travail a toujours consisté à faire la cuisine, la lessive, s'occuper des bestiaux, aller aux champs, vaquer à tous les soins du ménage des frères célibataires endurcis.

Elle devint une fille de ferme dans le sens exact du mot.

Habituée au silence, elle s'accoutuma à concentrer ses pensées, à n'exprimer que les plus strictes banalités ; elle n'avait pas d'amis, pas de confident. Elle vivait comme une petite « sauvageonne ».

Cette existence ingrate dont elle s'accomodait fort bien créa chez cette jeune fille un état d'esprit un peu particulier. Elle taisait ses impressions, ses idées, vivait avec elles. Il en résulta une tendance au pessimisme, bref, ce qu'on pourrait appeler de la neurasthénie chez un être normal.

PENDANT L'ENQUETE

Nous n'avons pas souvenance de lui avoir jamais adressé la parole, les monosyllabes par quoi elle s'exprimait, ne pouvant nous suffire et n'ayant pas de temps à perdre à l'interroger.

Elle subissait les visites des voisins, du Parquet, des gendarmes, des enquêteurs de tous ordres avec une inlassable impatience, prenait une mine renfrognée et parlait très peu.

Elle donnait l'impression d'un témoin muet qui connait le prix du silence.

Elle se départit de cette attitude mardi dernier, lorsque M. Fremeaux, maréchal des logis de la gendarmerie, lui posa des questions précises relativement à ses relations avec un familier de la maison, le laitier Léon Reynaert.

Les réponses qu'elle fit à l'enquêteur confirmèrent l'idée directrice que suivaient les gendarmes et l'arrestation de Reynaert fut dès lors envisagée.

Il est probable que depuis ce moment son moral ne connut plus de repos. Or, samedi, à 14 h. 15, Reynaert était arrêté et conduit au Parquet, menottes aux mains.

Le tourment de Suzanne Ladent s'accentua et comme on lui parla d'ennuis futurs samedi après-midi, il n'en fallait pas davantage pour affoler le cerveau de cette fille simple.

SUZANNE LADENT S'EST SUICIDEE

Vers 10 heures du matin, les oncles de Mlle Suzanne Ladent, MM. Albert et Emile Salembier, étaient étonnés de ne pas voir descendre leur nièce de l'étage où elle couchait.

M. Emile Salembier essaya de pénétrer dans sa chambre, mais trouvant la porte fermée à clé, il frappa sur la porte, mais en vain. On ne répondait pas.

La chose parut anormale, et averti par l'expérience de la découverte de Woestyn, M. Emile Salembier qui craignait le pire, alerta M. Degœdt, maire de **Mons-en-Barœul.**

M. Degœdt prit le parti de faire ouvrir de force la chambre de la jeune fille en présence de ses parents.

Un triste spectacle s'offrit aux yeux des témoins : Mlle Suzanne Ladent était pendue à un clou fixé dans le mur à environ deux mètres de hauteur.

Dans sa chambre, une lettre laissée intentionnellement sur sa table de nuit faisait connaître les causes de son suicide. Cette lettre est curieuse. Mlle Suzanne Ladent déclare s'être décidée à cette funeste détermination parce qu'elle était lasse des insinuations qu'elle eut à supporter ces derniers temps, parce que, harcelée de questions elle avait hâte d's'y soustraire définitivement.

La malheureuse jeune fille affirmait qu'elle n'avait jamais été mêlée au drame de la mort de Jules Woestyn et terminait sa lettre en disant qu'elle « craignait de voir son nom cité dans cette affaire ».

On conçoit la douleur des frères Salembier que ce nouveau coup du sort accablait. A cette navrante découverte s'ajoutait la crainte que ce suicide ne porte une mortelle atteinte à la mère de Suzanne qui ne quitte pas son lit depuis fort longtemps.

L'ENQUÊTE

La gendarmerie de Lille fut avertie par les soins de M. Degœdt, maire de Mons-en-Barœul.

Vers 13 h. 45, les gendarmes étaient sur les lieux. M. Lecrique, adjudant, recueillit divers témoignages pour déterminer les causes de la mort de Suzanne Ladent.

Un rapport circonstancié sera adressé au Parquet. N'est-il pas étrange, angoissant même, ce terrible drame de **Mons-en-Barœul** qui rebondit aussi douloureusement ?

Nous avons, en ce qui nous concerne, suivi cette affaire le plus objectivement.

Ce dernier coup de théâtre fournit un élément de plus, mais il ôte aux enquêteurs un témoin possible et qui eût pu être essentiel.

Le drame de **Mons-en-Barœul** est replongé dans le mystère.

LE CRIME sous le masque

Le masque de carnaval qui servit à l'un des deux bandits massacreurs de la ferme de l'île de Chatou. (Stella Presse)

Nous avons relaté hier, l'horrible drame qui s'est déroulé dans la ferme de l'île de Chatou et dont les victimes furent deux domestiques qui criblés de balles, furent tués par des bandits ayant le visage recouvert de masque de carnaval. Ces malfaiteurs sont encore inconnus et les recherches entreprises pour les retrouver se poursuivent.

UNE SOUSCRIPTION POUR LE SOUVENIR DU FUSILLÉ GUÉNARD

Nous avons relaté avec des détails saisissants l'histoire jusqu'alors inconnue du fusillé lillois GUÉNARD et nous avons conclu en disant que la croix de la Légion d'honneur serait demandée pour ce héros et qu'une plaque serait posée à l'endroit où, le 23 août 1918, GUÉNARD fut fusillé par les Allemands.

Nous précisions que, dès nos premiers articles, Me Gaston MOITHY, président du Comité Jacquet et des Fusillés du Nord envahi, s'était ému du caractère héroïque, de la vie et de la mort de ce douanier admirable et Me Moithy a proposé :

1. D'ouvrir une souscription pour la pose d'une plaque commémorative ;

2. De demander la croix de la Légion d'honneur à titre posthume pour GUÉNARD, en même temps qu'il la demanderait pour l'abbé DUCOURANT, de *Vermelles.*

Les fonds de la souscription seront recueillis par le Comité Jacquet et des fusillés du Nord envahi, 6, rue du Palais de Justice, à Lille, chèque postaux N. 4.62.

UNE FEMME PENDUE et ses deux enfants étranglés...

M. Emilien Blondeion, 44 ans, caissier principal à l'Assistance publique, à Paris, demeurant chemin du Dessus de-Vigne, à Montgeron, en rentrant chez lui, samedi vers 20 h. 30, a trouvé sa femme, née Martha Bloch, âgée de 41 ans, pendue dans le cabinet de toilette et ses deux enfants Roland, 8 ans et Bernard, 3 ans, morts étranglés dans leurs petits lits.

L'enquête ouverte par la gendarmerie, a établi que le ménage vivait très heureux ; M. Blondeion, autrefois caissier à l'Hospice de Brevannes, avait acheté, il y a trois mois, alors qu'il venait d'être nommé caissier principal à l'assistance publique de Paris, le pavillon où a eu lieu le drame.

Dans une lettre laissée en évidence, Mme Blondeion déclarait qu'elle s'ennuyait à Montgeron et qu'elle regrettait la nomination de son mari qui l'avait obligée à quitter Brevannes où elle vécut fort heureuse.

« Je me donne la mort, écrivait-elle, et j'emmène avec moi mes petits, car je ne veux pas qu'ils soient sans mère ».

Le permis d'inhumer a été délivré par le Parquet de Corbeil, qui était venu faire une enquête

MANIFESTATION DE SYMPATHIE en l'honneur de M. Edmond Labbé Directeur de l'Enseignement Technique

Elle s'est déroulée hier, à Lille, à l'occasion de sa promotion au grade de Grand-Croix de la Légion d'honneur

L'activité de **M. Edmond Labbé,** directeur général de l'Enseignement technique, a revêtu, au cours d'une carrière exemplaire qui s'est écoulée, pour sa majeure partie, dans notre région du Nord, une valeur propre dont les mérites exceptionnels viennent d'être consacré par la plus haute distinction.

La section du Nord de l'Association Française pour l'Enseignement technique, que préside **M. Georges Selliez,** avait tenu à donner à cette fête de l'Amitié toute l'ampleur désirable. Cet appel a été entendu et, à des titres divers, c'est toute une région qui a fêté hier l'animateur de premier ordre, le grand citoyen à qui la ville de Lille a remis solennellement la médaille d'or en reconnaissance des services rendus aux heures douloureuses de l'occupation.

Le programme comportait une assemblée générale des Amis de l'Enseignement technique, qui s'est ouverte à 10 heures à l'amphithéâtre de l'Ecole des Arts et Métiers. M. G. Selliez présidait, entouré au bureau de MM. **François Dauchy,** secrétaire général de l'association, **Châtelet,** recteur de l'Académie de Lille ; **Gadenne,** inspecteur départemental ; **Hector Franchomme,** représentant l'Institut industriel du Nord de la France ; MM. les doyens **Melge** et **Duez,** des Facultés des Sciences et de Droit.

M. Dauchy donna lecture du rapport moral de l'association, qui groupe plus de 700 adhérents et suit de très près les progrès de l'Enseignement technique.

M. Labbé en profita pour, à l'aide d'exemples judicieusement choisis, démontrer tout l'effort qui reste à réaliser. La direction générale ne cherche pas à devenir un organisme centralisateur, appliquant des méthodes valables pour toutes les régions ; c'est au contraire par sa souplesse et son esprit d'adaptation que l'Enseignement technique justifiera les espoirs qu'on a mis en lui. Il y a eu des erreurs, un manque de continuité qui est démontré par le cas de certains pupilles de la nation dont l'apprentissage n'a pas été suffisamment poussé. Ils se trouvent comme tant d'autres, hélas ! à l'heure présente, devant les pires difficultés professionnelles. Une meilleure préparation eût été leur vraie sauvegarde.

(Lire la suite en deuxième page)

En HAUT : Le Bureau de l'assemblée générale à l'Amphithéâtre des Arts et Métiers. On voit au centre, M. Georges Selliez, président des « Amis de l'Enseignement Technique », ayant à sa droite MM. Edmond Labbé, Directeur général de l'Enseignement technique et Châtelet, Recteur de l'Académie de Lille, et à sa gauche MM. Gadenne, inspecteur départemental de l'E.T. et H. Franchomme, président des Anciens de l'Institut industriel du Nord. — EN BAS : M. Labbé, prononçant son discours après sa réception par la Municipalité Lilloise à l'Hôtel de Ville.

L'assemblée générale de la Société mutuelle des Voyageurs de Commerce du Nord

Elle s'est tenue à Lille, sous la présidence de M. Cuchet, président de la Mutuelle des Voyageurs de France

La Société de Protection Mutuelle des Voyageurs de Commerce de France, groupe du Nord, a tenu hier dimanche ses assises annuelles.

L'assemblée générale eut lieu au siège, au café Moderne, sous la présidence de M. Cuchet, président de la Société de Protection Mutuelle des Voyageurs de Commerce de France et de l'Union du Groupement Professionnel des Voyageurs et Représentants de Commerce.

Au bureau : MM. Pierre Delfortrie, président d'honneur du Groupe du Nord et conseiller général ; Jean Charbonnier, président actif ; Claude Orcet, vice-président ; Théodore Marescaux, trésorier ; André Bacqueville, secrétaire ; Charles Leroy, secrétaire-adjoint, Squeder secrétaire général de la P. M. des Voyageurs de Commerce de France ; Bylo, vice-président de la Société des Voyageurs et Employés de Lille.

Ouvrant sa séance, M. J. Charbonnier remercie de leur présence MM. Cuchet, P. Delfortrie et les personnalités présentes.

M. A. Bacqueville donna ensuite lecture du procès-verbal de la précédente réunion.

M. P. Delfortrie rend hommage aux membres du bureau, dit leur grand dévouement, particulièrement à MM. Charbonnier, Orcet, Marescaux, Bacqueville. L'orateur remercie MM. Cuchet et Squeder de leur présence. « Nous avons, ajoute-t-il, l'ambition de faire de notre groupe mutuel un des plus prospères qui soient ». M. P. Delfortrie assura les voyageurs de commerce de tout son dévouement, les remerciant de l'avoir choisi comme président d'honneur.

M. Cuchet remercia de l'honneur que lui font les voyageurs de commerce du Nord de le désigner pour présider cette réunion. Il fait l'éloge des Lillois, qui ont compris que la Mutualité était la Famille même et combien elle était bienfaisante et amicale. L'orateur remercia M. Delfortrie de sa sympathie agissante pour le groupement fit l'éloge de M. Jean Charbonnier, président véritablement actif, qui veut faire de son groupe le premier de France.

Des vins d'honneur furent ensuite servis en toute cordialité.

LE BANQUET CORPORATIF

A 13 heures, avait lieu à l'Hôtel Belle-Vue le grand banquet annuel de la Société. De nombreux convives y affirmaient par leur présence leurs sentiments d'amitié mutuelle. Ce banquet lui présidé par M. Cuchet, ayant à sa droite M. Bouton d'Agnères, conseiller de préfecture, représentant M. le Préfet du Nord ; à sa gauche, M. Jean Lévy, adjoint au maire de Lille, représentant M. Roger Salengro, député-maire de Lille,

(Lire la suite en deuxième page)

LES DIRIGEANTS DU GROUPEMENT

On voit au centre **M. Cuchet,** Président de la Société de Protection Mutuelle des Voyageurs de Commerce de France, ayant à sa droite, **M. Delfortrie,** Président d'Honneur du groupe du Nord et à sa gauche **M. Charbonnier,** président actif.

Pour nos Lecteurs :
NOTRE PAGE SPORTIVE
EN QUATRIEME PAGE

Pour nos Lectrices :
NOTRE PAGE FÉMININE
EN SIXIEME PAGE

Le Dimanche Sportif dans la Région

A gauche : L'arrivée d'Albert VANDENDRIESSCHE, des « Halles Sportives Lilloises » vainqueur du Cross-Cyclo pédestre, organisé par le « Cyclo-Club-Saint-Maurice » et disputé hier à Lille. — A droite : Une phase de la rencontre de hockey Lille H.C.-C.I. Boulogne, qui se déroula hier à Lambersart et se termina par un match nul. On voit ci-dessus Simonprez le réputé joueur lillois descendant dangereusement vers les buts de Boulogne.

LIRE LES COMPTES RENDUS DE CES EPREUVE ET MATCH AINSI QUE CEUX DES AUTRES MANIFESTATIONS EN RUBRIQUE « SPORTS ».

La grande Fête de la Fédération des Jardins ouvriers du Nord de la France

Elle s'est déroulée brillamment hier dimanche, à Lille, en présence de nombreuses personnalités

Cette fête qu'organisait hier la Fédération des Jardins ouvriers du Nord de la France avait pour but de célébrer le travail opiniâtre et admirable des jardiniers de la Fédération.

Un banquet, des discours exaltant l'œuvre magnifique des jardins ouvriers, une matinée artistique à l'Hippodrome de Lille, telle fut cette belle fête, à laquelle étaient conviés tous les ouvriers pratiquant la culture du jardin.

LE BANQUET

Hier, à 12 h. 30, un banquet réunissait donc à la salle de l'Orphéon deux cents jardiniers de la Fédération et de nombreuses et éminentes personnalités. Nous y avons noté la présence de MM. Boujard, secrétaire général de la Préfecture ; Robert Thiriez, président de la Fédération des Jardins ouvriers du Nord ; Spriet, avocat, adjoint au maire, représentant M. Roger Salengro, député-maire de Lille ; Nicolle, député du Nord ; Thoumyre, ancien ministre, représentant M. Picot ; Gomaere, président de l'Office international du Coin de la Terre ; Vézin, directeur des services agricoles du Nord ; P. Duriez, maire de Wattignies ; Crutzen, président du Coin de la Terre de la province de Liége ; Thellier de Poncheville, conseiller d'arrondissement ; Mabille de Poncheville, maire de Lambersart et Soyez, adjoint ; J. Lebas, secrétaire général de la Fédération du Nord ; Crespel, conseiller général ; Cieren, représentant la compagnie des chemins de fer du Nord ; Deltour, représentant M. le maire de Cambrai ; Louis Dancl, trésorier de la Fédération ; Cambay, administrateur délégué de la Fédération des J. O. du Nord ; Guillanme, ingénieur, président du Jardin Familial d'Escant et Meuse ; Lenfant, professeur d'horticulture, etc... Nous avons remarqué aussi la présence des lauréats des derniers concours de la Fédération.

Au champagne, **M. Robert Thiriez** remercie la préfecture, la municipalité et les personnalités présentes en excellents termes, avec un mot aimable pour chacun. Il souhaite que les Fédérations soient propriétaires des terrains où s'organisent des jardins ouvriers. Il est persuadé, en tout cas, que la ville de Lille sera celle qui aura bientôt le plus grand nombre de jardins ouvriers. M. Thiriez dit les bienfaits de la culture de ces agréables coins de terre que sont les jardins ouvriers. Il se félicite de la collaboration si suivie, si dévouée et si aimable de tous.

L'orateur rend grâce à l'œuvre des sociétés d'horticulture.

M. Spriet dit que la mairie de Lille est actuellement, en ce qui concerne les jardins ouvriers, à l'époque des tâtonnements. Il assure que la municipalité est décidée à marcher avec la Fédération vers un idéal commun, la main dans la main. Me Spriet souligne les possibilités de la ville pour collaborer à l'œuvre magnifique de la Fédération. Examinant l'aspect moral et matériel de la question, il dit l'intérêt que l'ouvrier trouvera à la culture de son petit jardin.

M. Jean Dorchies, président du Syndicat des Maraîchers du Nord, porte un toast à la prospérité de la Fédération.

M. Vezin prouve par des chiffres que les jardins ouvriers ne peuvent être préjudiciables à la culture maraîchère.

M. Crespel apporte à la Fédération le salut du Conseil général du Nord.

M. Nicolle constate que tout a été dit sur les bienfaits de l'horticulture, et se borne à saluer, çà et là, quelques personnalités.

M. Gomare préconise un congrès international en 1933 des Fédérations européennes des jardins ouvriers.

M. Boujard apporta le salut de l'administration préfectorale.

LA MATINEE ARTISTIQUE

A 15 heures commença la matinée artistique et musicale. L'Hippodrome était comble.

Avant la représentation, des discours furent prononcés.

M. Robert Thiriez exprima en termes choisis la gratitude de la Fédération à l'égard de l'administration préfectorale, souhaita que le Sénat vote les additifs à la loi du 5 décembre 1922, remercia les personnalités présentes, précisa que la Fédération compte cent quarante grannes réunissant 4.540 jardins, souligna l'importance toujours plus grande, l'intérêt et les bienfaits sociaux des jardins ouvriers et rappela les buts recherchés : créer des sociétés nouvelles, trouver des terrains à cultiver, faire une utile propagande par des conférences, ventes, concours,

Lire en deuxième page notre sensationnel roman d'amour et d'aventures :
LA CAGE D'ACIER
par Maurice LANDAY